

MONIKA SUŁKOWSKA

PAIN ET *CHLEB* EN PHRASÉOLOGIE CONTRASTIVE : ANALYSE FRANCO-POLONAISE

INTRODUCTION

Les aspects idiomatologiques des langues sont toujours d'actualité dans les recherches. Aujourd'hui, il est incontestable que les unités figées jouent un rôle important dans chaque langue naturelle, où elles sont presque aussi répandues que les constructions libres. Les analyses contrastives portant sur les figements sont surtout enrichissantes parce qu'elles permettent de mettre en évidence des aspects idiomatologiques moins visibles dans une perspective unilingue. Du point de vue comparatif, les expressions figées se caractérisent par différents degrés d'équivalence interlinguale, ce qui fait voir clairement que l'équivalence phraséologique dans différentes langues naturelles est un phénomène de continuum. Le but de notre article est de présenter certains problèmes contrastifs au niveau du figement lexical, et d'analyser des structures figées (proverbes, expressions idiomatiques et autres énoncés et syntagmes phraséologiques) contenant les lexèmes *pain* en français et *chleb* en polonais. À travers l'étude contrastive nous voudrions analyser l'idiomatologie et les éléments communs dans la phraséologie traitée.

1. TRAITEMENT CONTRASTIF EN PHRASÉOLOGIE

La phraséologie contrastive fournit une excellente voie d'accès au patrimoine culturel partagé par différentes communautés. Les unités phraséologiques de dif-

MONIKA SUŁKOWSKA, docteure habilitée, professeure adjointe à UŚ – Université de Silésie à Katowice (UŚ), Institut de linguistique; courriel : monika.sulkowska@us.edu.pl; ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-9254-5443>.

Dr hab. MONIKA SUŁKOWSKA, prof. UŚ – Uniwersytet Śląski w Katowicach (UŚ), Instytut Językoznawstwa; e-mail: monika.sulkowska@us.edu.pl; ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-9254-5443>.

MONIKA SUŁKOWSKA, PhD habil, Prof. at UŚ – University of Silesia in Katowice (UŚ), Institute of Linguistics; e-mail: monika.sulkowska@us.edu.pl; ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-9254-5443>.

férents types, figées dans les langues, reflètent l'inconscient des peuples et forment l'image mentale du monde qui entoure les locuteurs. Cette discipline soulève plusieurs difficultés, dont celle de l'idiomaticité, car la dimension culturelle et l'idiomatologie constituent des facettes importantes du figement lexical. « La phraséologie comparative s'efforce de mettre en équivalence de la façon la plus adéquate possible les unités polylexicales qui reflètent une réalité culturelle » (Pecman, 2005 : 7). Selon M. Pecman, on peut distinguer trois cas possibles :

- 1) Unités qui reflètent un fonds culturel commun à diverses langues sous une forme linguistique sensiblement identique : par exemple, *to cross the Rubicon* et *franchir le Rubicon*.
- 2) Unités sémantiquement apparentées qui se réalisent sous une forme linguistique plus ou moins différente : par exemple, *a labour of Hercules* et *un travail de titan*.
- 3) Unités qui désignent des expériences spécifiques à une culture et qui se refusent à toute traduction facile : par exemple, *Bob's your uncle !* et *C'est simple comme bonjour !*

La mise en parallèle des structures linguistiques de différentes langues permet de déterminer les zones du lexique où l'isomorphisme lexical est plus poussé et celles où il l'est moins. Les études contrastives en phraséologie sont liées fortement au problème d'équivalence. Une abondante littérature scientifique concernant ce problème accentue l'existence de trois types principaux d'équivalents. Cette distinction provient avant tout des travaux de Dmitrij Dobrovolskij (1988) qui propose une typologie tripartite englobant :

- 1) l'équivalence absolue ou totale – même signifié et même isomorphisme syntaxique et lexical entre expression d'origine et expression cible ;
- 2) l'équivalence partielle – même signifié entre les deux expressions, mais avec des variations lexicales plus ou moins grandes ;
- 3) l'équivalence nulle – sans coïncidence entre les deux expressions sur le plan formel.

Sa typologie a été reprise par de nombreux spécialistes qui cherchaient à la perfectionner selon les langues de travail. En ce qui concerne la pseudo-équivalence (Corpas Pastor & Leiva, 2005), ou fausse équivalence (Camugli Gallardo, 2008), il s'agit de cas où deux expressions peuvent présenter des structures et un lexique proches, mais dont les acceptions sont tout à fait divergentes. En revanche, l'absence d'équivalence pour traduire les unités figées d'une langue source dans une langue cible amène le traducteur à recourir à des procédés de traduction indirects, tels que paraphrase, omission, emprunt, calque, adaptation, compensation, et même traduction littérale (González Rey, 2014).

Dans les recherches concernant l'équivalence interlinguale en phraséologie, le pivot de l'équivalence peut aussi s'organiser autour de l'analogie métaphorique et autour des images tropiques. Ainsi, il est possible de proposer le classement en trois groupes d'équivalents (Sułkowska 2003, 2013):

- homologues,
- correspondants partiels,
- idiomes.

HOMOLOGUES → cas où les images tropiques dans les expressions confrontées sont les mêmes. Par suite, les expressions se caractérisent par l'équivalence sémantique et formelle. Elles sont similaires au niveau de la composition lexicale, de même que sur le plan morpho-syntaxique. Il va de soi qu'elles impliquent les mêmes significations structurales et figées. À titre d'exemple : *avoir les mains liées* (fr.) et *mieć związane ręce* (pol.) (Sułkowska, 2013 : 132).

CORRESPONDANTS PARTIELS → Le critère essentiel est ici l'opposition concernant l'image tropique et des différences au niveau lexical et morpho-syntaxique. L'image créée par un phraséologisme est différente, mais le sens figé des unités phraséologiques dans différentes langues peut correspondre : par exemple, *lever le pied* (fr.) et *dać nogę* (pol.) (Sułkowska, 2013 : 132).

IDIOMES → Il s'agit ici des cas qui ne sont idiomatiques et figés que dans une seule langue confrontée. Les équivalents potentiels des unités en question sont donc transparents et tout à fait littéraux. Ils n'appartiennent pas aux catégories figées. Dans une telle situation, ni la forme ni la dichotomie significative ne peuvent être semblables. En fait, nous avons ici affaire à la traduction littérale du sens figuré des idiomes. P.ex. *avoir un cheveu sur la langue* – idiome français, *poszło mu w pięty* – idiome polonais (Sułkowska, 2013 : 132). Les idiomes analysés dans une perspective contrastive peuvent être appelés aussi *séquences lacunaires*.

2. ANALYSE COMPARATIVE DU MATÉRIAU LEXICAL

Notre objet d'analyse s'organise autour des unités polylexicales figées. Leur degré de figement et/ou d'opacité sémantique peut être divers. Les exemples qui figurent dans notre corpus¹ ont été sélectionnés en raison de la présence explicite du lexème *pain* en français et du lexème *chleb* en polonais dans les structures figées. Le point qui semble identique aux corpus des deux langues (français et polonais) concerne la structure grammaticale des séquences qui sont présentes

¹ Nos remarques s'appuient sur un corpus bilingue d'unités phraséologiques, que nous avons constitué à partir des sources figurant en bibliographie.

(Bogacki, 2003). En ce qui concerne la nature des structures recueillies, on trouve tout d'abord :

EXPRESSIONS NOMINALES : *pain bis, noir, complet / chleb razowy, pain blanc / chleb biały, pain de campagne / chleb wiejski, pain de ménage, de cuisson / chleb domowy ; pain frais / chleb świeży, tranche de pain / pajda chleba, pain quotidien / chleb powszedni.*

LOCUTIONS VERBALES : *gagner son pain (à la sueur de son front) / pracować na chleb (w pocie czoła), avoir son pain assuré / mieć dobry kawałek chleba, accueillir qqn. avec du pain et du sel / przyjmować kogoś chlebem i solą, enlever, retirer, ôter le pain (de la bouche à qqn.) / odbierać chleb (komuś od ust), rompre le pain avec qqn. / łamać się z kimś chlebem, être bon comme le / du bon pain / być dobry jak chleb, mendier son pain / żebrać na chleb.*

PROPOSITIONS SIMPLES OU COMPLEXES QUI CORRESPONDENT AUX PROVERBES ET À D'AUTRES ÉNONCÉS FIGÉS : *L'homme ne vit pas que de pain / Nie samym chlebem człowiek żyje. Qui a faim ne pense qu'au pain / Głodnemu chleb na myśli. À quoi sert d'avoir du pain quand on n'a plus de dents / Nic po chlebie, kiedy brak zębów. Du pain et des jeux ! / Chleba i igrzysk !*

Notre corpus comporte aussi quelques expressions adjectivales, par exemple, *grossier comme (le, du) pain d'orge, long / grand comme un jour sans pain.* Et quelques expressions adverbiales, par exemple, *pour une bouchée / un morceau de pain.*

La confrontation bilingue des structures grammaticales fait voir la correspondance relative au niveau morphologique, en ce sens que les expressions nominales ou les locutions verbales françaises sont rendues par des expressions nominales ou des locutions verbales en polonais. La même correspondance concerne de façon générale les structures phrastiques de nature proverbiale ou énonciative.

Mais l'analyse plus détaillée du corpus montre des différences notables qui concernent par exemple, la présence effective dans les deux langues du lexème ***pain / chleb***. Les exemples ci-dessous illustrent cette idée, nous les présentons en tableau.

Tab.1 : Présence du lexème *pain* / *chleb* - séquences françaises et polonaises

SÉQUENCE EN FRANÇAIS	SÉQUENCE EN POLONAIS
<i>Ça ne mange pas de pain (fam.)</i>	<i>To nic nie kosztuje</i>
<i>C'est un long jour qu'un jour sans pain</i>	<i>Bardzo długi i mozolny dzień</i>
<i>Croûte de pâté vaut bien pain</i>	<i>Lepsze może zastąpić dobre</i>
<i>Faute de grives on mange des merles</i>	<i>Dobry chleb, kiedy nie ma kołacza</i>
<i>Il en a vu d'autres</i>	<i>Nie z jednego pieca chleb jadł</i>
<i>Il n'en résultera rien de bon</i>	<i>Z tej mąki chleba nie będzie</i>
<i>Je ne mange pas de ce pain-là</i>	<i>Ja tego nie kupuję</i>
<i>L'abondance est voisine d'arrogance</i>	<i>Chleb ludzi bodzie</i>
<i>La plupart des gens ne se conduisent que par intérêt</i>	<i>Za chlebem ludzie idą</i>
<i>Les mains noires font manger le pain blanc</i>	<i>Praca przynosi dobrobyt</i>
<i>Nul pain sans peine</i>	<i>Bez pracy nie ma kołaczy</i>
<i>Rends le bien pour le mal</i>	<i>Kto na ciebie kamieniem, ty na niego chlebem</i>
<i>Avoir du pain sur la planche</i>	<i>Mieć dużo do zrobienia</i>
1. <i>Gagner sa vie facilement</i> 2. <i>Vivre de la prostitution</i>	<i>Pójść na lekki chleb</i>
<i>Manger de la vache enragée</i>	<i>Mieć ledwo na kawałek chleba</i>
<i>Manger son pain blanc le premier</i>	<i>Zacznąć od rzeczy przyjemnych</i>
<i>Se vendre / s'arracher / partir comme des petits pains</i>	<i>Sprzedawać się / iść jak ciepłe bułeczki</i>
<i>Tremper son pain de larmes</i>	<i>Być w trudnej sytuacji / w biedzie</i>
<i>Vivre aux dépens d'autrui</i>	<i>Być na cudzym chlebie</i>
<i>C'est du gâteau</i>	<i>To chleb / bułka z masłem</i>
1. <i>Caroubier</i> 2. <i>Caroube</i>	<i>Chleb świętojański</i>
<i>Homme ordinaire</i>	<i>Zjadacz chleba</i>
<i>L'argent facile</i>	<i>Lekki chleb</i>
<i>Pain azyne</i>	<i>Oplatek</i>
<i>Pain bénit</i>	<i>Coś zasłużonego (także pejoratywnie)</i>

Pains au chocolat / aux raisins	Bułeczki z czekoladą / z rodzynkami
Petits pains (au lait)	Bułeczki (maślane)
Grossier comme (le, du) pain d'orge	Rubaszny (o człowieku)
Long / grand comme un jour sans pain	Bardzo długi / duży

Si on applique la comparaison à l'ensemble du corpus contenant des structures avec le lexème *pain* en français et avec le lexème *chleb* en polonais, on retrouve trois groupes de séquences correspondant à notre description présentée plus haut. Dans notre matériau lexical analysé, nous pouvons distinguer :

1. SÉQUENCES IDENTIQUES (HOMOLOGUES), par exemple, *pain de campagne / chleb wiejski* ; *accueillir qqn. avec du pain et du sel / przyjmować kogoś chlebem i solą* ; *enlever le pain (de la bouche à qqn.) / odbierać chleb (komuś od ust)* ; *pour une bouchée, un morceau de pain / za kawałek, kęs chleba* ; *Du pain et des jeux ! / Chleba i igrzysk !*
2. SÉQUENCES AVEC UNE AUTRE IMAGE MÉTAPHORIQUE, OÙ LE LEXÈME *PAIN / CHLEB* N'APPARAÎT QUE DANS UNE SEULE LANGUE CONFRONTÉE (LE CAS DES CORRESPONDANTS PARTIELS), par exemple, en français : *nul **pain** sans peine (bez pracy nie ma kołaczy)* ; *se vendre comme des petits **pains** (sprzedawać się jak świeże bułeczki)* ; et en polonais : *mieć ledwo na kawałek **chleba** (manger de la vache enragée)* ; *dobry **chleb**, kiedy nie ma kołacza (faute de grives on mange des merles)*.
3. SÉQUENCES LACUNAIRES (IDIOMES) qui ne possèdent pas d'équivalents parallèles dans l'autre langue confrontée, par exemple, en français : *ça ne mange pas de **pain**, croûte de pâté vaut bien **pain**, avoir du **pain** sur la planche, **pain** bénit, manger son **pain** blanc le premier, tremper son **pain** de larmes, les mains noires font manger le **pain** blanc, je ne mange pas de ce **pain**-là* ; et en polonais : *z tej mąki **chleba** nie będzie, **chleb** ludzi bodzie, za **chlebem** ludzie idą, kto na ciebie kamieniem, ty na niego **chlebem**, lekki **chleb**, (być) na cudzym **chlebie**, **chleb** świętojański*.

L'analyse contrastive du corpus français et polonais montre que le groupe des séquences lacunaires est assez riche. Dans les deux langues confrontées, nous observons des séquences qui ne possèdent pas d'équivalents parallèles dans l'autre langue examinée. Pourtant, le plus souvent, il est possible d'exprimer le sens de telles séquences à l'aide des constructions littérales (paraphrases) qui sont compréhensibles et transparentes pour des locuteurs de l'autre langue analysée.

3. PAIN ET CHLEB EN PHRASÉOLOGIE FRANÇAISE ET POLONAISE

Le pain accompagne l'homme depuis toujours. Par conséquent, il est naturel que le mot *pain* en français et le mot *chleb* en polonais soient fréquemment présents en phraséologie. Dans ce qui suit, nous présentons l'analyse des significations des mots *pain* en français et *chleb* en polonais en nous appuyant sur des structures linguistiques.

Tab. 2 : Significations du mot *pain* en français

SIGNIFICATIONS DU MOT <i>PAIN</i> EN FRANÇAIS	EXEMPLES DES STRUCTURES LINGUISTIQUES EMPLOYÉES EN FRANÇAIS
1. Aliment fait de farine, d'eau, de sel et de levain, pétri, fermenté et cuit au four ; masse déterminée de cet aliment ayant une forme donnée.	<i>pain blanc, bis, noir, pain complet, faire du pain, pain de ménage, pain industriel, pain de compagne, pain de fantaisie, pain au levain, pain viennois, pain aux noix, petits pains au lait, pain frais, pain dur, bon comme du bon pain, pour une bouchée de pain, se vendre comme des petits pains</i>
2. Symbole de la nourriture, de la subsistance, du travail et de l'argent gagné.	<i>être au pain sec et à l'eau, gagner son pain (à la sueur de son front), du pain et des jeux !, enlever / retirer / ôter le pain de la bouche à qq., perdre le goût du pain, long comme un jour sans pain, avoir son pain assuré, nul pain sans peine, le pain d'autrui ne rassasie pas le ventre, les mains noires font manger le pain blanc, mendier son pain, tremper son pain de larmes</i>
3. Symbole de qqch. qui est ordinaire, quotidien.	<i>pain quotidien, l'homme ne vit pas que de pain, accueillir qq. avec du pain et du sel</i>
4. Petite pâtisserie, simple, sucrée.	<i>pain au lait, aux raisins, au chocolat, pain de Gênes, pain d'épices, pain perdu</i>
5. Masse d'une substance comparée à un pain.	<i>pain d'olives, pain de savon, de cire, pain de glace, pain de sucre, pain à cacheter, pain de singe, pain d'oiseau, pain azyne, pain de viande, de légumes, de poisson</i>

Tab. 3 : Significations du mot *chleb* en polonais

SIGNIFICATIONS DU MOT <i>CHLEB</i> EN POLONAIS	EXEMPLES DES STRUCTURES LINGUISTIQUES EMPLOYÉES EN POLONAIS
1. Aliment fait de farine, d'eau, de sel et de levain, pétri, fermenté et cuit au four ; masse déterminée de cet aliment ayant une forme donnée.	<i>chleb biały, czarny, pszenny, żytni, pyłowy, mieszany, chleb świeży, czerstwy, wypieczony, chleb chrupki, chleb turecki, bochenek, kromka, pajda chleba, skórka chleba</i>
2. Symbole de la nourriture, de la subsistance, du travail et de l'argent gagné.	<i>pracować na chleb (w pocie czoła), być o chlebie i wodzie, mieć dobry kawałek chleba, pójść na lekki chleb, chleba i igrzysk !, chleb ludzi bodzie, za chlebem ludzie idą, odbierać komuś chleb, mieć ledwo na kawałek chleba, być na cudzym chlebie, żebrać na chleb, nie z jednego pieca chleb jadł</i>
3. Symbole de qqch. qui est ordinaire, quotidien.	<i>chleb powszedni, nie samym chlebem człowiek żyje, przyjmować kogoś chlebem i solą, zjadać chleba, to chleb (bułka) z masłem</i>

L'analyse contrastive de la phraséologie française et polonaise, présentée ci-dessus, montre que les significations des mots *pain* et *chleb*, ainsi que leur symbolisme, sont assez proches dans les deux langues confrontées. Pour les locuteurs français et polonais, les mots *pain* et *chleb* font penser avant tout à l'aliment fait de farine, d'eau, de sel et de levain, pétri, fermenté et cuit au four, ou bien à une masse déterminée de cet aliment ayant une forme donnée. Dans les deux langues confrontées, les mots *pain* et *chleb* symbolisent la nourriture, la subsistance, le travail, l'argent gagné, ainsi que quelque chose qui est ordinaire et quotidien. Mais des séquences figées fonctionnant en français et en polonais diffèrent souvent en images créées, bien que leur dimension significative et culturelle soit souvent cohérente. En outre, le mot *pain* est un peu plus fréquent dans la phraséologie française. Il fonctionne plus souvent dans des séquences (surtout nominales) qui réfèrent aux substances comparées à un pain, ou à la petite pâtisserie, simple ou sucrée.

REMARQUES FINALES

Le matériau phraséologique analysé montre bien que le mot *pain / chleb* implique souvent des significations et un symbolisme parallèles dans les langues française et polonaise. Pourtant, les deux langues ont créé des unités phraséologiques qui leur sont propres et qui ne sont caractéristiques que d'une des langues confrontées. Les unités de ce type sont nombreuses et représentent des séquences lacunaires, difficiles à traduire directement dans l'autre langue sans avoir recours aux paraphrases. La phraséologie repose sur le phénomène de restriction combinatoire, et celui-ci s'apparente au problème de la construction du sens. La combinatoire lexicale obéit à deux principes qui s'opposent : un principe permettant de combiner à volonté les éléments du système, et un principe qui limite cette liberté combinatoire sous la pression de nombreux paramètres intra- et extralinguistiques.

L'équivalence entre les unités phraséologiques françaises et polonaises est souvent approximative. Elle est perturbée par les divergences de nature idiomatique (structuration syntaxique et sémantique différente) et de nature idiosyncrasique (découpage différent de la réalité extralinguistique). Souvent, les structures confrontées peuvent présenter un degré de figement différent, ce dernier restant corrélé à l'autonomie syntaxique et sémantique des séquences comparées. L'idiomaticité interlinguistique justifie une explication de la notion de lacune (Szerszunowicz, 2016). Le terme *lacune* provient du latin *lacuna* qui signifie : vide.

Le domaine scientifique qui s'occupe des lacunes dans différentes zones de la vie s'appelle la lacunologie (ang. *lacunology*). Cette discipline analyse tous les aspects culturologiques et idiomatologiques qui s'organisent autour des entités présentes dans une culture d'origine et absentes dans une culture cible. Au niveau de la phraséologie contrastive, les séquences lacunaires sont des unités phraséologiques qui sont caractéristiques d'une seule des langues confrontées, et qui ne possèdent pas d'équivalents de même nature dans l'autre ou les autres langues.

Il faut également remarquer que, dans notre corpus, les proverbes et les énoncés proverbiaux sont relativement fréquents et constituent une partie significative des unités traitées. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que le pain accompagne les gens depuis toujours, fournissant ainsi la matière pour des sentences et des maximes proverbiales. Celles-ci aident les gens à décrire le monde qui les entoure. Les proverbes expriment la sagesse populaire qui est fortement liée au pain, tellement fondamental et important pour la vie et la subsistance humaine.

BIBLIOGRAPHIE

- Bogacki Krzysztof (2003). Remarques sur un aspect quantitatif de la phraséologie comparée. *Studia Romanica Posnaniensia*, vol. 30, (pp. 13-21).
- Camugli Gallardo Catherine (2008). Expressions figées, gestes, gestuelle et gestualité. Difficultés d'interprétation entre italien et français. In Carmen González Royo & Pedro Mogorrón Huerta (dir.), *Estudios y análisis de fraseología contrastiva: Lexicografía y traducción* (pp. 67-81). Alicante: Universidad de Alicante.
- Corpas Pastor Gloria & Leiva Jorge (2005). La oralidad del discurso escrito: la traducción de unidades fraseológicas en Während Meine Schöne schläf. In Juan de Dios Luque Durán & Antonio Pamies Bertrán (dir.), *La creatividad en el lenguaje: colocaciones idiomáticas y fraseología* (pp. 53-72). Granada: Granada Lingvística.
- Dobrovol'skij Dmitrij (1988). Russian and German idioms from a contrastive perspective. In Edda Weigand (éd.), *Contrastive lexical semantics* (pp. 227-242), Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- González Rey Isabel (2014). Le « double » principe d'idiomaticité en traduction littéraire. *Revista de Filología*, 32, (pp. 227-244).
- Pecman Mojca (2005). De la phraséologie à la traductologie proactive : essai de synthèse des fondements théoriques sous-tendant la recherche en phraséologie. *META*, vol. 50/4, (pp. 1-11). <https://doi.org/10.7202/019853ar>.
- Sułkowska Monika (2003). *Séquences figées. Étude lexicographique et contrastive. Question d'équivalence*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Sułkowska Monika (2013). *De la phraséologie à la phraséodidactique. Études théoriques et pratiques*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Szarszunowicz Joanna (2016). *Lakunarne jednostki wielowyrzowe w perspektywie międzyjęzykowej*. Białystok : Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku.

SOURCES DES UNITÉS ANALYSÉES

- Chollet Isabelle & Robert Jean-Michel (2008). *Les expressions idiomatiques*. Paris : CLE international.
- González Rey Isabel (2007). *La didactique du français idiomatique*. InterCommunications : E.M.E.
- Lafleur Bruno (1991). *Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises*. Paris : Duculot.
- Le Nouveau Petit Robert*. (1993). Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Maloux Maurice (1960). *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris : Larousse.
- Montreynaud Florence, Pierron Agnès & Suzzoni François (1984). *Dictionnaire de proverbes et dictons. Nouvelle édition*. Paris : Les Usuels du Robert.
- Pieńkos Elżbieta, Pieńkos Jerzy, Zaręba Leon & Dobrzyński Jerzy (2001). *Wielki słownik polsko-francuski*, t. 1. wyd. II. Warszawa : Wiedza Powszechna.
- Rey Alain & Chantreau Sophie (1985). *Dictionnaire des expressions et locutions. Nouvelle édition*. Paris : Les Usuels du Robert.
- Skorupka Stanisław (1985). *Słownik frazeologiczny języka polskiego*. Warszawa : PWN.
- Słobodska Mirosława & inni (1997). *Słownik przysłów*. Warszawa : Harald G Dictionaries.
- Zaręba Leon (1995). *Polsko-francuski słownik frazeologiczny*. Warszawa : PWN.
- www.expressio.fr
- <https://sjp.pwn.pl>

*PAIN ET CHLEB EN PHRASÉOLOGIE CONTRASTIVE :
ANALYSE FRANCO-POLONAISE.*

R é s u m é

Le but de notre article est de présenter certains problèmes de l'équivalence interlinguale au niveau du figement lexical, et d'analyser des structures figées contenant les lexèmes *pain* en français et *chleb* en polonais. Nous examinons l'idiomatologie et les éléments communs en phraséologie. Le mot *pain / chleb* implique très souvent des significations et un symbolisme parallèles dans les langues française et polonaise. Pourtant, les deux langues ont créé des unités phraséologiques qui leur sont propres et qui ne sont caractéristiques que d'une des langues confrontées. Les unités de ce type sont nombreuses et représentent des structures lacunaires, difficiles à traduire directement dans la langue cible sans avoir recours à des paraphrases.

Mots clés : pain ; phraséologie contrastive ; idiomatologie ; équivalence interlinguale

*PAIN I CHLEB WE FRAZEOLOGII KONTRASTYWNEJ:
ANALIZA FRANCUSKO-POLSKA*

S t r e s z c z e n i e

Celem artykułu jest zaprezentowanie wybranych problemów międzyjęzykowej ekwiwalencji we frazeologii, a także zanalizowanie utrwalonych struktur, które zawierają leksemy *pain* w języku francuskim i *chleb* w języku polskim. Analiza obejmuje idiomatologię oraz elementy wspólne we frazeologii. Wyraz *pain / chleb* implikuje bardzo często paralelne znaczenia i podobną symbolikę w językach francuskim i polskim. Tym niemniej obydwaj języki wytworzyły jednostki frazeologiczne, które są charakterystyczne tylko dla jednego z porównywanych systemów. Jednostki tego

typu są liczne i reprezentują struktury lakunarne, trudne w przekładzie bezpośrednim na drugi język bez odwoływania się do parafrazy.

Słowa kluczowe: chleb; frazeologia kontrastywna; idiomatologia; międzyjęzykowa ekwiwalencja

*PAIN AND CHLEB IN CONTRASTIVE PHRASEOLOGY:
A FRENCH-POLISH ANALYSIS*

S u m m a r y

The aim of this article is to present certain problems of interlingual equivalence at the level of lexical fixedness, as well as to analyse fixed structures that include the lexemes *pain* in French and *chleb* in Polish. Idiomatology and common elements in this phraseology are also examined. *Bread (pain / chleb)* frequently involves parallel meanings and symbolism in both French and Polish. However, both languages have created phraseological units that are specific and characteristic of only one language. Units of this type are numerous and represent structures which are difficult to translate directly into the other language without resorting to paraphrase.

Keywords: bread; contrastive phraseology; idiomatology; interlingual equivalence